

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, 10, rue de la Bourse, 10. A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 6.

ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an
B.-du-Rh. et départ. 8 fr. 45 fr. 28 fr.
France et Colonies... 9 fr. 47 fr. 32 fr.
Etranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Joué 28 Mars 1918
REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. Direction 2-50. - Rédaction 2-72, 33-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.028

L'Enjeu de la Lutte

Il y a quelques mois, M. Lloyd George déclarait : « Nous entrons dans la période la plus terrible de la guerre ». La gigantesque bataille qui est engagée sur le front occidental depuis le 23 et qui se poursuit avec un acharnement prodigieux entre les armées franco-britanniques et les armées de la coalition ennemie démontre que nous sommes entrés en effet dans la période la plus terrible de la guerre. Il faut que de cette bataille, la cause de la liberté, du droit et de la civilisation sorte hautement victorieuse.

L'Allemagne, qui ne connaît plus d'obstacle à l'est de l'Europe, sait bien que ses rêves convoitises et ses folles ambitions se heurtent à une vigoureuse résistance là où les nations libérales de l'Occident sont résolues à lutter jusqu'au bout. Si elle déchaîne actuellement un formidable ouragan de fer et de feu sur notre front, c'est dans la pensée de venir à bout de cette résistance. Il faut qu'elle parvienne à abattre ce vivant rempart du front occidental si elle veut réviser dans toute son ampleur son rêve d'hégémonie européenne, et l'on peut dire évident que les maîtres de l'Europe seraient demain les maîtres du monde.

L'Intervention du Japon

Paris, 27 Mars.
Eccleston, dans un article sur la participation du Japon, dit que cette participation fut sollicitée dès le mois d'août 1914 par M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères, qui, dans une note adressée au ministre du Japon à Paris, exposa à M. Delcassé les objections nombreuses qui s'opposaient à cette intervention. Après plusieurs jours de pourparlers, le projet fut abandonné, parce que le Japon ne voulait pas d'intervention.

Interrogé, M. Delcassé dit que jamais il ne fut question de cession, tout de suite en Chine. D'autre part, M. Fichon dit également que le Japon n'a jamais formulé de prétentions territoriales.

LA GUERRE

L'avance allemande est arrêtée à l'est de Roye et de Noyon

Affaibli par ses pertes considérables l'ennemi a été contraint de ralentir son effort

LA SITUATION

Paris, 27 Mars.
Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

De notre correspondant particulier

Paris, 27 Mars.
Je supplie mes lecteurs de ne pas ajouter loi aux rumeurs de quelques personnes aux loques blanches qui cherchent dans l'exagération du danger une excuse à leur déplacement. C'est un devoir absolu pour les gens de l'arrière de se montrer fermes et de rester confiants. On ne doit à ceux qui se battent avec un héroïsme indélébile et aussi à la réalité des faits eux-mêmes.

La Situation militaire

Le front de bataille

Paris, 27 Mars.
La formidable bataille est arrivée à son sixième jour et la lutte continue toujours avec une violence aussi acharnée. Entre la Scarpe et l'Oise, des forces allemandes constamment alimentées par l'arrivée de nouvelles divisions, sont sans cesse engagées, comme si elles étaient inépuisables.

L'ennemi a encore réalisé aujourd'hui quelques progrès, mais son avance est bien moins rapide que les jours précédents, et l'on peut maintenant envisager le moment où il devra ralentir son effort offensif, par suite de l'essoufflement inévitable qui suivra son bond en avant, et de la nécessité où il sera d'attendre le déplacement de son artillerie.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

SEANCE DU MATIN

Paris, 27 Mars.
La séance est ouverte à 9 heures 15, sous la présidence de M. Deschamps.

Les tarifs de chemins de fer

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi ayant pour objet d'autoriser le relèvement temporaire de 25 % des tarifs sur les grands réseaux de chemins de fer d'intérêt général.

M. Clavelle. — Le déficit d'exploitation des réseaux pour 1918 est de plus d'un milliard, dont plus de 300 millions de francs de déficit. Le relèvement des tarifs procurera six millions de suppléments de recettes, mais plus de 300 millions sont dus aux tarifs au 1^{er} janvier 1918. Il est donc inexact de dire que le projet est destiné à favoriser les Compagnies ou leurs actionnaires.

PROPOS DE GUERRE

Effets psychologiques

Nous vivons un moment terrible. On sent dans les deux camps que la partie qui se joue est décisive. Il ne s'agit plus d'un jeu de hasard, mais d'un jeu de hasard à la roulette de telle ou telle position. Il s'agit d'en finir.

Cela, les Allemands le savent et les Anglais et les Américains et les Italiens et les Français et les autres alliés et les neutres; on l'a dit et on l'a écrit. Nous jouons la belle. Il est donc permis d'être ému. Mais ému ne signifie pas inquiet.

M. Clemenceau retour du front se déclare satisfait

Paris, 27 Mars.
Le président du Conseil a mis ses collègues au courant de la situation militaire. Sa communication a surtout eu un caractère d'information, car il revenait du front où il a passé toute la journée de mardi en compagnie du président de la République et de M. Loucheur, ministre de l'Armement.

Le président du Conseil a rapporté, de son séjour au front, une impression satisfaisante.

PROPOS DE GUERRE

Effets psychologiques

Nous vivons un moment terrible. On sent dans les deux camps que la partie qui se joue est décisive. Il ne s'agit plus d'un jeu de hasard, mais d'un jeu de hasard à la roulette de telle ou telle position. Il s'agit d'en finir.

Cela, les Allemands le savent et les Anglais et les Américains et les Italiens et les Français et les autres alliés et les neutres; on l'a dit et on l'a écrit. Nous jouons la belle. Il est donc permis d'être ému. Mais ému ne signifie pas inquiet.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La bataille sur le front anglais

Communiés officiels anglais

26 Mars (21 h. 40).

Au nord de la Somme, des engagements secondaires se sont produits en différents points.

Notre artillerie et nos aviateurs ont pris sous leur feu de nombreux convois et formations ennemis en mouvement dans la zone de bataille.

L'Impression au Palais-Bourbon est très optimiste

Paris, 27 Mars.
Tous les députés qui, dans la matinée, se sont entretenus à la Chambre avec le président du Conseil résumant ainsi l'impression laissée par ses déclarations de M. Clemenceau :

L'ennemi arrêté

Londres, 26 Mars.
Le ministre de la Guerre annonce, en date du 25, que l'ennemi n'a pas livré d'autres attaques pendant la nuit du 25 au 26 sur notre front au nord de la Somme.

Le 26 mars, l'ennemi a tenté, sur cette partie du front de bataille, des engagements locaux au cours desquels l'ennemi a été repoussé, mais il n'a tenté aucune attaque sérieuse.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Paris, 27 Mars.
La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Abel.

Les tarifs des chemins de fer

M. Deschamps critique le projet de relèvement de tarifs des chemins de fer, peu en rapport avec le relèvement du salaire des cheministes. Il fait le procès des Compagnies de chemins de fer qu'il accuse de chercher à influencer le Parlement par des moyens déloyaux.

L'expédition des colis aux poilus est suspendue

Paris, 27 Mars.
Les transports de toutes natures rendus nécessaires par les opérations en cours, ne permettent pas pour le moment d'effectuer des envois de colis postaux en conditions de bonnes conditions les colis postaux adressés à des militaires en France.

En conséquence, à partir du 28 mars inclus et jusqu'à nouvel ordre, les colis postaux ne seront plus acceptés par les dépôts et les différentes administrations de chemins de fer.

Le Patriotisme des Ouvriers français

Paris, 27 Mars.
Le Petit Parisien dit que depuis quinze jours, un malentendu régnait entre le personnel et le directeur de l'usine d'aviation Caudron. Les ouvriers réclamaient une augmentation de salaire; il fut fait appel, en présence des événements militaires actuels, à la conscience et au sentiment de patriotisme des ouvriers pour que le travail fut repris sans tarder. Ceux-ci se plièrent devant les nécessités, ont promis de regagner l'usine dès qu'ils le pourraient.

Le bluff de la presse boche

Zurich, 27 Mars.
Les journaux allemands organisent un bluff formidable, rappelant leurs plus beaux exploits de septembre 1914.

La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que le ministre français de la Guerre a ordonné l'arrêt immédiat au front de cette classe n'est même pas encore appelée, mais il n'en est pas à un mensonge près.

La Situation en Russie

Moscou, 24 Mars.
(Retardée dans la transmission).

Le journal Izvestia publie un article de M. Trotski :

« Les dangers que court la République des Soviets, la seule voie de salut, c'est-à-dire dans notre travail opiniâtre et la discipline révolutionnaire. Dans ces jours tragiques, chaque citoyen doit devenir travailleur et soldat, chaque citoyen doit entrer en vigueur le projet de préparation militaire générale et obligatoire. La République des Soviets chargera des instructeurs exprimentés de rendre chaque citoyen des villes et des villages capable au premier appel de se lever pour la défense de la Patrie, les armes à la main. »

La Défense de la révolution

Moscou, 24 Mars.
(Retardée dans la transmission).

Le journal Izvestia publie un article de M. Trotski :

« Les dangers que court la République des Soviets, la seule voie de salut, c'est-à-dire dans notre travail opiniâtre et la discipline révolutionnaire. Dans ces jours tragiques, chaque citoyen doit devenir travailleur et soldat, chaque citoyen doit entrer en vigueur le projet de préparation militaire générale et obligatoire. La République des Soviets chargera des instructeurs exprimentés de rendre chaque citoyen des villes et des villages capable au premier appel de se lever pour la défense de la Patrie, les armes à la main. »

La Guerre aérienne

Londres, 27 Mars.
Une conférence interalliée s'est réunie à Londres, sous les auspices du Comité britannique des constructions mécaniques en série, dans le but de réaliser la construction en série des avions et de leurs différents pièces.

M. Winston Churchill a rappelé toute l'importance de cette conférence et expliqué que les ressources allemandes sont infiniment moins

La Dette de la Russie

Paris, 27 Mars.
Les gouvernements de la Grande-Bretagne et de la France sont tombés d'accord pour publier la déclaration suivante :

Le gouvernement impérial russe, quand il a contracté, représentatif incontestablement la Russie et l'obligation définitivement. Cet engagement ne peut être répudié par l'autorité quelle qu'elle soit qui commande ou qui commandera en Russie sans que la base même du droit international se trouverait ébranlée.

Le bluff de la presse boche

Zurich, 27 Mars.
Les journaux allemands organisent un bluff formidable, rappelant leurs plus beaux exploits de septembre 1914.

La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que le ministre français de la Guerre a ordonné l'arrêt immédiat au front de cette classe n'est même pas encore appelée, mais il n'en est pas à un mensonge près.

La Situation en Russie

Moscou, 24 Mars.
(Retardée dans la transmission).

Le journal Izvestia publie un article de M. Trotski :

« Les dangers que court la République des Soviets, la seule voie de salut, c'est-à-dire dans notre travail opiniâtre et la discipline révolutionnaire. Dans ces jours tragiques, chaque citoyen doit devenir travailleur et soldat, chaque citoyen doit entrer en vigueur le projet de préparation militaire générale et obligatoire. La République des Soviets chargera des instructeurs exprimentés de rendre chaque citoyen des villes et des villages capable au premier appel de se lever pour la défense de la Patrie, les armes à la main. »

La Guerre aérienne

Londres, 27 Mars.
Une conférence interalliée s'est réunie à Londres, sous les auspices du Comité britannique des constructions mécaniques en série, dans le but de réaliser la construction en série des avions et de leurs différents pièces.

M. Winston Churchill a rappelé toute l'importance de cette conférence et expliqué que les ressources allemandes sont infiniment moins

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

DEUXIEME PARTIE

— Mon bon Coëlis, dit Morrel avec un accent dont il serait impossible de rendre l'expression, tu vas rester dans l'antichambre. Quand ce monsieur, qui est déjà venu il y a trois mois, tu le sais, le mandataire de la maison Thomson et French, va venir, tu diras, cet homme te soit sacré.

— Oui, mon père, dit Maximilien.

— Et maintenant encore une fois adieu, dit Morrel, va, j'ai besoin d'être seul; tu trouveras mon testament dans le secrétaire de ma chambre à coucher.

Le jeune homme resta debout inerte, n'ayant qu'une force de volonté, mais pas de cœur.

— Écoute, Maximilien, dit son père, suppose que je sois soldat comme toi, que j'aie reçu l'ordre d'emporter une redoute, et que tu saches que je dois être tué en l'emportant, ne me dirais-tu pas ce que tu me dirais tout à l'heure : « Allez, mon père, car vous vous dés honorez en restant, et mieux vaut la mort que la honte ! »

— Oui, dit le jeune homme, oui.

— Et serrant convulsivement Morrel dans ses bras :

— Allez, mon père, dit-il.

— N'avez-vous pas quelque recommandation particulière à me faire, mon père ? demanda Maximilien d'une voix altérée.

— Si ! dit son père, une recommandation sacrée.

La maison Thomson et French est la seule qui, par humanité, par égards pour le jeune homme dans cette entrevue, veuille lui laisser un contrat à longue échéance si ce contrat risquait d'être mé-

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

— Mon bon Coëlis, dit Morrel avec un accent dont il serait impossible de rendre l'expression, tu vas rester dans l'antichambre. Quand ce monsieur, qui est déjà venu il y a trois mois, tu le sais, le mandataire de la maison Thomson et French, va venir, tu diras, cet homme te soit sacré.

— Oui, mon père, dit Maximilien.

— Et maintenant encore une fois adieu, dit Morrel, va, j'ai besoin d'être seul; tu trouveras mon testament dans le secrétaire de ma chambre à coucher.

Le jeune homme resta debout inerte, n'ayant qu'une force de volonté, mais pas de cœur.

— Écoute, Maximilien, dit son père, suppose que je sois soldat comme toi, que j'aie reçu l'ordre d'emporter une redoute, et que tu saches que je dois être tué en l'emportant, ne me dirais-tu pas ce que tu me dirais tout à l'heure : « Allez, mon père, car vous vous dés honorez en restant, et mieux vaut la mort que la honte ! »

— Oui, dit le jeune homme, oui.

— Et serrant convulsivement Morrel dans ses bras :

— Allez, mon père, dit-il.

— N'avez-vous pas quelque recommandation particulière à me faire, mon père ? demanda Maximilien d'une voix altérée.

— Si ! dit son père, une recommandation sacrée.

La maison Thomson et French est la seule qui, par humanité, par égards pour le jeune homme dans cette entrevue, veuille lui laisser un contrat à longue échéance si ce contrat risquait d'être mé-

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

— Mon bon Coëlis, dit Morrel avec un accent dont il serait impossible de rendre l'expression, tu vas rester dans l'antichambre. Quand ce monsieur, qui est déjà venu il y a trois mois, tu le sais, le mandataire de la maison Thomson et French, va venir, tu diras, cet homme te soit sacré.

— Oui, mon père, dit Maximilien.

— Et maintenant encore une fois adieu, dit Morrel, va, j'ai besoin d'être seul; tu trouveras mon testament dans le secrétaire de ma chambre à coucher.

Le jeune homme resta debout inerte, n'ayant qu'une force de volonté, mais pas de cœur.

— Écoute, Maximilien, dit son père, suppose que je sois soldat comme toi, que j'aie reçu l'ordre d'emporter une redoute, et que tu saches que je dois être tué en l'emportant, ne me dirais-tu pas ce que tu me dirais tout à l'heure : « Allez, mon père, car vous vous dés honorez en restant, et mieux vaut la mort que la honte ! »

— Oui, dit le jeune homme, oui.

— Et serrant convulsivement Morrel dans ses bras :

— Allez, mon père, dit-il.

— N'avez-vous pas quelque recommandation particulière à me faire, mon père ? demanda Maximilien d'une voix altérée.

— Si ! dit son père, une recommandation sacrée.

La maison Thomson et French est la seule qui, par humanité, par égards pour le jeune homme dans cette entrevue, veuille lui laisser un contrat à longue échéance si ce contrat risquait d'être mé-

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

— Mon bon Coëlis, dit Morrel avec un accent dont il serait impossible de rendre l'expression, tu vas rester dans l'antichambre. Quand ce monsieur, qui est déjà venu il y a trois mois, tu le sais, le mandataire de la maison Thomson et French, va venir, tu diras, cet homme te soit sacré.

— Oui, mon père, dit Maximilien.

— Et maintenant encore une fois adieu, dit Morrel, va, j'ai besoin d'être seul; tu trouveras mon testament dans le secrétaire de ma chambre à coucher.

Le jeune homme resta debout inerte, n'ayant qu'une force de volonté, mais pas de cœur.

— Écoute, Maximilien, dit son père, suppose que je sois soldat comme toi, que j'aie reçu l'ordre d'emporter une redoute, et que tu saches que je dois être tué en l'emportant, ne me dirais-tu pas ce que tu me dirais tout à l'heure : « Allez, mon père, car vous vous dés honorez en restant, et mieux vaut la mort que la honte ! »

— Oui, dit le jeune homme, oui.

— Et serrant convulsivement Morrel dans ses bras :

— Allez, mon père, dit-il.

— N'avez-vous pas quelque recommandation particulière à me faire, mon père ? demanda Maximilien d'une voix altérée.

— Si ! dit son père, une recommandation sacrée.

La maison Thomson et French est la seule qui, par humanité, par égards pour le jeune homme dans cette entrevue, veuille lui laisser un contrat à longue échéance si ce contrat risquait d'être mé-

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

— Mon bon Coëlis, dit Morrel avec un accent dont il serait impossible de rendre l'expression, tu vas rester dans l'antichambre. Quand ce monsieur, qui est déjà venu il y a trois mois, tu le sais, le mandataire de la maison Thomson et French, va venir, tu diras, cet homme te soit sacré.

— Oui, mon père, dit Maximilien.

— Et maintenant encore une fois adieu, dit Morrel, va, j'ai besoin d'être seul; tu trouveras mon testament dans le secrétaire de ma chambre à coucher.

Le jeune homme resta debout inerte, n'ayant qu'une force de volonté, mais pas de cœur.

— Écoute, Maximilien, dit son père, suppose que je sois soldat comme toi, que j'aie reçu l'ordre d'emporter une redoute, et que tu saches que je dois être tué en l'emportant, ne me dirais-tu pas ce que tu me dirais tout à l'heure : « Allez, mon père, car vous vous dés honorez en restant, et mieux vaut la mort que la honte ! »

— Oui, dit le jeune homme, oui.

— Et serrant convulsivement Morrel dans ses bras :

— Allez, mon père, dit-il.

— N'avez-vous pas quelque recommandation particulière à me faire, mon père ? demanda Maximilien d'une voix altérée.

— Si ! dit son père, une recommandation sacrée.

La maison Thomson et French est la seule qui, par humanité, par égards pour le jeune homme dans cette entrevue, veuille lui laisser un contrat à longue échéance si ce contrat risquait d'être mé-

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

— Mon bon Coëlis, dit Morrel avec un accent dont il serait impossible de rendre l'expression, tu vas rester dans l'antichambre. Quand ce monsieur, qui est déjà venu il y a trois mois, tu le sais, le mandataire de la maison Thomson et French, va venir, tu diras, cet homme te soit sacré.

— Oui, mon père, dit Maximilien.

— Et maintenant encore une fois adieu, dit Morrel, va, j'ai besoin d'être seul; tu trouveras mon testament dans le secrétaire de ma chambre à coucher.

Le jeune homme resta debout inerte, n'ayant qu'une force de volonté, mais pas de cœur.

— Écoute, Maximilien, dit son père, suppose que je sois soldat comme toi, que j'aie reçu l'ordre d'emporter une redoute, et que tu saches que je dois être tué en l'emportant, ne me dirais-tu pas ce que tu me dirais tout à l'heure : « Allez, mon père, car vous vous dés honorez en restant, et mieux vaut la mort que la honte ! »

— Oui, dit le jeune homme, oui.

— Et serrant convulsivement Morrel dans ses bras :

— Allez, mon père, dit-il.

— N'avez-vous pas quelque recommandation particulière à me faire, mon père ? demanda Maximilien d'une voix altérée.

— Si ! dit son père, une recommandation sacrée.

La maison Thomson et French est la seule qui, par humanité, par égards pour le jeune homme dans cette entrevue, veuille lui laisser un contrat à longue échéance si ce contrat risquait d'être mé-

DERNIERS DÉTACHÉS DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Importantes que celles des Alliés qui ont le monde à leur disposition pour en tirer ce dont ils ont besoin. Grâce à cela, il est certainement...

La Propagande défaitiste

Hélène Brion et Monfillard devant le Conseil de guerre Paris, 27 Mars.

L'audience est ouverte à 1 h. 10. Le public est toujours nombreux. Le Conseil poursuit l'audition des témoins.

UNE DEPOSITION SENSATIONNELLE

M. Dalbiez évanouie à la barre. Il fait une déclaration qui cause quelque sensation même dans cet auditoire clairsemé.

NOTES MARSEILLAISES

Les Avocats des Gros

Un avocat, ancien garde des Sceaux, M. Guérin, sénateur de Vaucluse, qui abuse un peu trop peut-être de sa situation politique, a posé, avant-hier, au Sénat, une question à M. Naï, ministre de la Justice, pour se plaindre du Parquet de Marseille, lequel, d'après lui, ne traitait pas, avec toute la déférence...

Chronique Locale

La Température

Ciel brumeux, puis beau, hier, à Marseille. Au matin, 9° à 1 heure de l'après-midi, et 10° à 7 heures.

Autres Dépôts

Plusieurs membres du Syndicat des Instituteurs viennent de déposer au bureau de la Préfecture, 10, rue de la République, une pétition...

Les Restrictions

Le public est avisé que le communiqué, daté de Paris, le 26 mars, concernant le carnet d'alimentation, ne doit pas faire abandonner, pour l'instant à Marseille, la pratique du carnet de sucre en cours.

Marseille et la Guerre

Mortis au champ d'honneur Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Clément Pain, caporal au 2^e zouaves, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 31 janvier 1918, à l'âge de 23 ans.

De M. Maurice Gaudin, capitaine au régiment de Marseille, disparu en mer, à bord de la Dées, le 1^{er} février 1918.

Le petit Provencal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Le paiement des allocations Le paiement des allocations de la période du 20 jours du 1^{er} au 15 mars aura lieu demain vendredi, de 9 heures à 16 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception du boulevard des Dames, 83, paiera 600 et au-dessus du 2^e canton, 200 et au-dessus du 4^e canton.

La perception de la rue Sainte-Claire, 3, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera 600 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la République, 133, paiera 400 et au-dessus du 1^{er} canton.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 et à 8 h. 50, la revue Vite et Tard... en chantant, dans les scènes de la vie d'aujourd'hui.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel français Paris, 27 Mars.

Communiqué de l'armée d'Orient du 26 :

Entre les lacs de Presba et d'Ohrida l'ennemi après une violente préparation d'artillerie, a attaqué un saillant de nos positions. Il a été repoussé complètement et laissé sur le terrain un grand nombre de cadavres. Un coup de main tenté en même temps sur un saillant de nos positions à l'ouest, a été repoussé complètement. Les avions alliés ont bombardé avec succès les dépôts ennemis de Demir-Hissar et les campements au sud-est de Resna.

EN PALESTINE

Communiqué anglais Londres, 27 Mars.

Dans la journée du 26 mars, nos troupes, faisant de nouveaux progrès à l'est du Jourdain, se sont approchées du village d'Es-Salt. L'ennemi a opposé peu de résistance ; mais notre avance s'est exécutée dans des conditions difficiles, par suite de violents orages accompagnés de tonnerre.

L'incorporation de la Classe 19

Elle aurait lieu dans la deuxième quinzaine d'avril Paris, 27 Mars.

La Commission a adopté le rapport sur le projet de loi relatif à l'incorporation de la classe 1919. Ce projet viendra en discussion à la séance de la Chambre vendredi prochain.

La fin de son audition à la Commission de l'Armée, M. Clemenceau répondant à différentes questions relatives à l'incorporation de la classe 1919, dont la discussion doit être commencée dans la semaine prochaine.

Le président du Conseil a fait savoir que le gouvernement avait l'intention de procéder à l'incorporation totale de la classe au commencement de la seconde quinzaine d'avril. Ajoutons à ce propos, que la plupart des auteurs d'amendements ont été entendus et déclarés spontanément, que raison des circonstances, ils n'insisteraient pas pour leur adoption.

Sur le Front italien

Communiqué officiel Rome, 27 Mars.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Fusillades nourries de nos avant-postes contre les groupes ennemis de la Vallée et échanges de feux entre patrouilles sur le bord de la Piave à l'est du Montello. Sur le reste du front, actions d'infanterie intermittentes et à intervalles plus intenses dans la zone du littoral.